toutes ses inclinations parurent se tourner vers la piété et vers l'étude. Après avoir fait avec succès ses humanités et sa rhétorique à Lyon, dans le collège des Jésuites, il entra, âgé de quinze ans, dans la société, et s'y distingua plus encore par l'éminence de ses vertus que par la supériorité de ses talens. Lorsqu'il eut employé un certain nombre d'années ou à l'instruction de la jeunesse, ou à ses propres études, le P. de la Colombière fut destiné par les supérieurs à faire une troisième année de noviciat, suivant l'usage ordinaire de la société. Ce fut alors qu'il forma ces résolutions héroïques, dont l'exécution devait le conduire à la plus éminente sainteté. Quelque gênantes, quelque multipliées que fussent les obligations que la règle lui imposait, il s'en prescrivit à lui même de nouvelles, et s'engagea par un vœu à les remplir dans toute leur étendue.

De la maison du second noviciat, le père de la Colombière fut transféré à Paray-le-Monial pour y gouverner une maison de la compagnie. Il vécut en apôtre dans ce nouveau séjour et se consacra tout entier au salut des peuples. Tandis qu'il travaillait ainsi à la gloire de Dieu, on demanda un jésuite pour prêcher à la chapelle de son altesse royale madame la duchesse d'Yorck, depuis reine de la Grande Bretagne, et le P. La Chaize, confesseur du roi, fut chargé de nommer ce prédicateur; comme il avait une haute idée des vertus du P. de la Colombière, il n'hésita point à le choisir. Le pieux Jésuite partit d'abord pour l'Angleterre. Quoiqu'il ne fût pas éloigné de la maison paternelle, il ne voulut voir aucun de ses parens avant de partir, ni leur faire part du choix qu'on avait fait de lui; il n'en écrivit même à personne; son extrême dévouement et le plaisir d'exécuter les ordres de la providence, furent tous les préparatifs de son voyage.

Au milieu de ses fonctions apostoliques, après un séjour de deux ans à Londres, il fut soupçonné d'avoir pris part à des intrigues et mis en prison pendant un mois en haine de la religion catholique; sans les égards qu'on eut pour la duchesse qu'il servait, il eût éprouvé le même sort que cinq de ses frères, qui furent condamnés à mort. Toute sa vie le P. de la Colombière regretta de n'avoir pas subi une pareille destinée. Un arrêt du